

EDDY KAMUANGA ILUNGA, RECONQUÊTE D'UNE HISTOIRE CONFISQUÉE

PAR MARIE-ÉMILIE FOURNEAUX

« Trop high-tech », l'artiste congolais de 24 ans a décidé d'appuyer sur pause pour se connecter à son passé.

De l'histoire traditionnelle de son Congo natal, Eddy Kamuanga Ilunga ne connaissait presque rien. Les coutumes ont été si bien gommées par le gouvernement

colonial belge que les générations qui se sont succédées depuis l'indépendance en 1960 n'ont guère éprouvé le désir de les exhumer. Le jeune Eddy, né en 1991, grandit ainsi dans un Kinshasa coupé de ses racines profondes. Les bandes dessinées – les Marvel américains et surtout les mangas japonais qu'il copie assidument – nourrissent son imaginaire.

Malgré l'avis réservé de ses parents, l'aîné de deux garçons d'une famille de sept enfants s'inscrit à l'Institut des Beaux-Arts, puis rejoint en 2010 l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. L'étudiant se passionne pour la peinture, travaillant d'arrachepied pour maîtriser les techniques au point de dépasser rapidement le niveau enseigné. Les voies qu'il



emprunte ne plaisent pourtant pas à l'Académie, trop « pub » selon eux. Est-ce en raison du médium employé ? En hommage à sa mère qui en fait commerce, Eddy Kamuanga se sert en effet de tongs comme premiers supports pour des portraits. Il évoque aussi, par ce biais, la mémoire des victimes de l'exploitation du caoutchouc pendant la colonisation. Une histoire qu'il découvre lorsqu'il s'attelle à la fabrication de modèles d'un mètre de haut. Ou est-ce en raison des créations qu'il réalise pour des entreprises ? Les divergences de points de vue avec l'Académie se multipliant, il décide de quitter l'institution après trois ans d'étude.

La deuxième année s'était avérée décisive. Parmi les artistes congolais qu'il s'attache à rencontrer depuis son adolescence, Vitshois Mwilambwe Bondo, fondateur du Kin ArtStudio, lui fait découvrir l'art contemporain international que l'on ne montre pas dans la très stricte Académie. L'artiste Bill Kouélany l'invite également, en 2012, aux ateliers Sahn à Brazzaville en compagnie d'artistes maliens et sénégalais. C'est alors, pour Eddy Kamuanga, une période d'ouverture sur le monde et le début d'une profonde réflexion sur son travail comme sur lui-même. En 2013, ses *Villes cosmopolites* sont encore empreintes de l'univers Marvel et des rêves d'ailleurs des jeunes Kinois. Le cadrage se fait plus serré dès 2014 dans la série *Cosmopolite*. Le langage plastique que l'on retrouve un an plus tard dans *Mangbetu* se dessine : un fond neutre d'où émerge une écriture mystérieuse, et une peau étrangement traversée de circuits électroniques. Cette dernière évoque tout à la fois la passion d'Eddy Kamuanga pour le monde high-tech et sa déconnexion avec sa propre culture. « *Pendant la colonisation, les missionnaires ont*

L'Attitude face à la mondialisation.
2015, acrylique et huile sur toile, 180 x 180 cm.
Courtesy galerie Imane Farès, Paris.



Honte de moi-même.
2015, acrylique sur toile,
120 x 100 cm.
Courtesy galerie
Imane Farès, Paris.

dénigré les traditions. C'est comme un virus qui s'est propagé jusqu'à aujourd'hui et nous a plongés dans l'ignorance, confie-t-il. Par mon travail, j'essaie dorénavant de mieux comprendre l'histoire de mon pays et de la faire partager. »

Ainsi part-il, en mars 2015, au nord-est du Congo, à la rencontre des Mangbetu, peuple guerrier jadis respecté pour ses hautes compétences en construction, poterie et sculpture. Malgré la décolonisation, l'ethnie est si peu considérée que son nom est associé à une insulte. « Ta tête comme un Mangbetu » fait en effet référence à leur crâne allongé, autrefois symbole de beauté et d'intelligence. Au sein même de la communauté, les anciens sont aujourd'hui stigmatisés par les plus jeunes. Le travail documentaire d'Eddy Kamuanga, ses portraits photographiques de dix-neuf anciens et les objets qu'il a reçus en cadeau – tabourets, couteaux et outils que l'on préservait en les enterrant pendant la colonisation – nourrissent la vingtaine de toiles de sa série. Écrits en mandombe, sorte d'esperanto créé en 1978 dans la province du Bas-Congo, les mots « têtes allongées » semblent défilier tel un code numérique se faulant entre les figures. Oscillant plastiquement entre un minimalisme radical et un hyperréalisme

saisissant, ces œuvres agrègent de multiples références liées à l'artiste, au monde moderne et à la culture Mangbetu. « *Travailler sur un peuple traditionnel peut faire peur au Congo. Je compense avec un aspect très esthétique qui attire le regard. C'est ainsi que je fais passer des messages.* » *L'attitude face au monde* (2015) évoque ainsi une personne qui regarde vers d'autres cultures sans connaître ses propres origines. Une dimension autobiographique qui sera, pour Eddy Kamuanga, définitivement de l'ordre du passé puisqu'il compte, entre autres projets, explorer l'histoire de sa famille issue des Luba.

Eddy Kamuanga Ilunga est né en 1991 à Kinshasa, RDC (République Démocratique du Congo) où il vit et travaille. Il est représenté par la galerie Imane Farès, Paris.

SÉLECTION D'EXPOSITIONS

- 2016 • *Miroir-Effacement*, galerie Imane Farès, Paris (jusqu'au 26 mars)
- 2015 • *Pangaea II: New Art From Africa And Latin America*, Saatchi Gallery, Londres
- 2014 • *Biennale de Kinshasa*, Kinshasa